

Remarques d'occasion : un digestif en trois scènes

CALLUM McDONALD

Ce qui suit prendra la forme d'un texte théâtral. Il sera écrit en vers et en prose. Il s'agit d'une création littéraire. Au moment de sa rédaction, je ne sais ni quelle forme le texte prendra ni ce qui en sera l'intrigue. Il se peut que ce soit un désastre complet. L'objectif de la pièce est de montrer le caractère aléatoire des perspectives d'un voyageur. Ce qu'on voit, on ne le voit que pour un instant et ensuite on s'en va. C'est au voyageur de créer une intrigue personnelle qui interprète le voyage ; les événements, les choses vues, etc., ne se livrent pas automatiquement à une seule interprétation. Pour donner un autre exemple, ce qui est pour moi un repas exceptionnel dans un restaurant parisien serait pour mon serveur un événement d'une banalité ineffable. Ainsi, j'aborderai quelques éléments de la vie parisienne en explorant les perspectives différentes que peuvent produire les mêmes événements.

Scène I

Le rideau monte. L'action se passe en deux lieux. Côté cour, un supermarché en Indiana. Côté jardin, un Monoprix à Paris. Un mur invisible entre les deux. Sur un côté, deux gros Américains font leurs courses en silence dans l'allée des collations. Sur l'autre côté, deux jeunes Françaises achètent du fromage, du vin et du pâté à la caisse, bavardant de façon inaudible. Le haut-parleur annonce aux Américains des prix de vente pour la malbouffe. Alternant avec le haut-parleur, le caissier français lit à voix haute les prix des produits de luxe qu'achètent les Françaises. Les prix sont plus ou moins égaux dans les deux pays pour les produits respectifs. Sur l'avant-scène, côté jardin, un homme

qui porte un trench se met à parler au public après un quart d'heure de silence.

L'homme en trench :

Pouvez-vous voir, amis, ces deux lieux commerciaux,
Également remplis, peints comme des tableaux,
Et dans lesquels trônent l'achat et le désir,
Ces deux attitudes qui me verraient frémir.
Et les choses ne sont-elles pas différentes ?
Quelques bons fromages, près de deux euros trente,
Plus qu'un excellent vin, tout à de très bas prix,
Rien de ce pour quoi la santé a du mépris.
L'Amérique, hélas, a mis les prix tout bas,
D'abord pour tout ce dont le corps humain est las !
Ce nouveau continent où le moindre délice,
Coûtait autant qu'en France la plus rare épice.
Peut-être est-il à cause de ce marché libre,
Où la proie va aux grands, de véritables tigres !
L'Amérique vendrait, substituant au brie,
Du pain, si l'on osait, rempli de bran de scie.
Peut-il être à cause de ce fait opposé :
Que les grands n'offrent pas « bonne pour la santé ».
Peu importe la cause, on voit que tout est clair :
Pour le pauvre étudiant, rien de salulaire,
Au pays de Colombe, il y a, infinie,
Une bonté sucrée, causant l'épidémie
De cette obésité qu'en France, ma patrie,
Est défendue même au sein de Monoprix !

Fin de scène I

La première scène porte sur le fait qu'en France une alimentation favorable à la santé semble coûter moins cher. L'alexandrin est là pour

prêter un ton sérieux à la scène et pour favoriser l'écriture d'un monologue. La division et le silence des gens qui magasinent signifient leur ignorance totale des autres modes de vivre (ce qui est, pour les Américains, quelque chose de tragique, ce qui demande un vers « tragique », donc l'alexandrin).

Scène II

Sans changer de décor et sans interrompre les comédiens déjà présents, entrent le président de Gallimard, Antoine Gallimard; Allen, Richard et John Lane, les fondateurs de Penguin Books; et un commissionnaire chargé d'une boîte de livres. Ils se placent sur l'avant-scène devant le décor du magasin et ils gesticulent amicalement.

Allen Lane

Ah, je crois voir le paradis :
Ici, France, votre patrie !
Des étagères, oh, si pleines !
De beaux livres, non ? Étienne ?

Le commissionnaire

Bien sûr ! Indubitablement !
Une énorme quantité, belle !
Ici, là-bas, et pêle-mêle !
V'là, je dis ce que je ressens.

Il dépose sa boîte et il sort.

Richard et John Lane

Ce pays est muni, mon frère :
Éditions blanches, série noire...
Ce magasin, c'est une foire !
Rien ne manque, chez ce Gibert.

Allen Lane

Et sur mon île, l'Angleterre ?
Français, heureux de ne pas croire :
L'anglophonie, mon territoire,
Dépourvu d'aspects littéraires.

Notre empire n'est pas parfait.
Le soleil ne se couche pas ;
Le lecteur ne se lève guère.
Écoutez-moi, mes deux chers frères.

Antoine Gallimard

Anglais, bienvenue en France ;
On lit Molière dès l'enfance.
Vous, bouche bée, tous les trois frères,
Voyant des piles de Voltaire.

De *L'Anabase* au grand *Zaïre*,
Il y en a pour tous les âges.
Aucune lecture de plage !
Nos merveilles me font sourire.

Richard et John Lane

Même nos belles couvertures
Ne répandent pas la lecture.
Trouver un livre de Penguin,
C'est chercher l'or dans les latrines.

Antoine Gallimard

Qu'un changement prenne lieu vite !
Car de chez vous, je prendrais fuite.
Ici, sur les murs de métro :

« Gallimard », annonce un héraut.

Fin de scène II

La deuxième partie, écrite avec une attitude moins sérieuse, symbolise la grande différence entre la qualité des librairies françaises et canadiennes. En France, la littérature à bon marché prime, tandis qu'au Canada des romans « lecture de plage » semblent dominer les étagères. Les personnages choisis sont des métonymies pour les deux industries de livres linguistiques. D'ailleurs, entrer sur une scène déjà remplie de comédiens et de décor rappelle au spectateur le fait que voyager peut vous permettre des points de vue différents et presque aléatoires.

Scène III

Entendant le bruit d'un train, Gallimard et les Lane s'enfuient. Entrent deux gilets-jaunes, un homme et une femme; Napoléon III, sur un cheval jouet; Louis XIII; Louis XIV; Louis XV; Louis XVI; Hippolyte Taine; Jules Michelet; un soldat d'Austerlitz; trois touristes japonais; un bouquiniste avec son stand de livres; et le caissier d'une billetterie de métro.

Louis XIII

Et alors ! Nous y sommes. Mais où sommes-nous ? Je connais les noms, mais pas les lieux. « Square Louis XIII ». Quel honneur. *Regardant une carte.* Autrement, je ne vois rien.

Napoléon III

À part. Devrais-je le lui dire ce que j'ai fait ?

Louis XIII

Bon. Rentrons au Louvre.

Les trois touristes

私たちも ! [Nous aussi ! *en japonais.*]

Louis XIV

Parbleu ! Suis-je en présence des délégués de Sa Majesté Impériale Kangxi ? Nous vous attendions ! Bien que ce soit peu commode, nous nous retirerons au Louvre. Vous êtes invités à vous joindre à la cour.

Les trois touristes

私たちはあなたが誰であるかわかりませんが、私たちはあなたについていきます !
[Nous ne savons pas qui vous êtes, mais nous vous suivrons !]

Se promenant en cercle sur scène.

Louis XV

Oui, vous devez avoir raison. Pourtant, je ne descends que rarement à Paris, donc je ne m'attendais pas à ce luxe. Et qu'est-ce qu'il y a avec toutes ces places *rei publicae* ? Rome doit être encore plus à la mode maintenant ?

Louis XVI

Nerveusement.

Oui, je ne sais point...

Il semble aussi que l'alliance avec l'Autriche doit être en bonne santé, puisque je vois sans cesse ce nom d'Austerlitz.

Napoléon III

Levant son doigt. Euh ben...

Le soldat d'Austerlitz

L'interrompant. Je peux vous dire quelque chose au sujet d'Austerlitz. C'était un énorme massacre, entre la France et l'Autriche.

Louis XVI

Quoi !?

Louis XIV

Oui, normalement, c'est ça.

Le soldat

Oui, notre empereur nous a menés vers la gloire.

Louis XV

Votre empereur ? Vous êtes autrichien ?

Le soldat

Mais non...

Louis XV

Euh...

Napoléon III

Allons-y ! Cessez avec ces histoires ! C'est l'heure de pointe ; il faut se déplacer. Mes boulevards sont pleins de monde.

Après quelques autres tours en cercle en silence.

Gilet-jaune 1

Causant avec gilet-jaune 2. Mais oui, les grands, ils ne paient pas d'impôts¹.

Gilet-jaune 2

Oué, c'est ça. Et nous, on crève, avec nos gosses sans bouffe.

¹ Il s'agit d'une citation reprise d'un vrai gilet-jaune que l'auteur a entendu dans la rue.

Louis XVI

Regardez-moi cela : deux crétins. Ils critiquent l'aménagement des ordres dans notre société et le système de privilèges et de devoirs dans notre royaume.

Louis XIV

Oui, il faut faire quelque chose pour préserver l'harmonie de notre règne. Il y a ceux qui prient, ceux qui battent et ceux qui travaillent et on doit savoir où on se range. Si ça ne va pas, comme dit Horace, je pense, « Quiconque traverse la rue trouvera du travail ».

Aux gilets-jaunes. Hé ! Vous ! Ayez plus de respect pour vos maîtres !

Gilet-jaune 1

Furieuse. Mais qu'est-ce que tu racontes, toi ? Je bosse fort et je veux avoir plus que 10 euros à la fin du mois. T'es qui toi qui oses dire ça à moi ?

Hippolyte Taine

Attention ! Ce chemin est couvert de sang ! Ô, la révolution de 1793 ! Quelle horreur, quelle crise ! Ces deux personnes ne savent pas ce à quoi elles se mêlent. Tous ces endroits sont bâtis sur le sang, je vous le dis, sur le sang.

Gilet-jaune2

Qu'est-ce qu'il dit, ce mec ? L'histoire, je m'en mêle pas. Va-t'en ! Je m'occupe de moi-même, sur la place de la République. On lutte pour notre avenir.

Louis XVI

Mais qui leur a bâti toutes ces énormes places où se manifester ? Je ne comprends pas.

Napoléon III

Vous ne comprenez pas, non ! C'était pour lutter contre cette odeur répugnante, et le manque de lumière. Et bien, les petites ruelles aidaient à la révolution. C'était bien recherché, mes reconstructions.

Louis XIV

Oui, c'est justement pour cela que je suis parti vers Versailles.

Napoléon III

Ah, mais c'est une bonne idée. On peut aller voir le palais. *Au caissier de métro.* J'aimerais un paquet de dix à Versailles, le château.

Bon, on y va. *Le caissier lui murmure quelque chose à l'oreille.*

Qu'est-ce qui a ? Fermée ?

Il semble que la place de la République est fermée; il va falloir la détourner.

Les gilets-jaunes

Crient de jubilation.

Jules Michelet

Le peuple, ô le peuple ! Ce grand individu qui bat et qui vainc ! Je peux sentir le sang dans ses veines. L'esprit de la Révolution anime les esprits de ces bonshommes en jaune.

Taine

Arrêtez de dire des conneries !

Bagarre entre les deux historiens.

L'un des touristes

話し続ける人は誰ですか？モナリザを見に行きたいです。パリは歴史と文化の街です：層を取ると私たちはもっと見ることができます。それは偉人の一連の名前です。しかし私たちは最強です。私たちの目の前では、それらは大理石になるだけです。

私たちのカメラは囚人と同じように写真を撮ります。とりあえず理解できなくても消費します。過去の偉人は見るべきショーですが、私たちは観客です。[Qui sont ces gens qui ne cessent de parler? On veut aller voir la Mona Lisa en paix. Paris est une ville d'histoire et de culture : relevez une couche et on en voit davantage. C'est une série de noms de grands hommes; mais ce sont nous les plus forts. Sous nos yeux, ils ne deviennent que du marbre. Nos caméras prennent des photos comme avant on prenait des prisonniers. On prend, on voit et même si on ne comprend pas, on consomme. Les grands hommes du passé sont le spectacle à voir, mais c'est nous le public. C'est moi qui demeure vivant. Demandons à ces messieurs s'ils connaissent le chemin vers Versailles. Excuse me, sirs ?]

Fin de la scène trois

Fin de la pièce

La troisième scène est une méditation sur l'histoire et les lieux historiques en France. Le va-et-vient des touristes se confond avec la grandeur d'énormes bâtiments et monuments en pierre qui nient ce va-et-vient. Marcher à Paris, c'est trouver une ville avec une histoire contrastée; cette contestation fait que les noms de lieux sont souvent politiquement en désaccord les uns avec les autres. Beaucoup d'oubli et d'analyse historique (ce que font les touristes japonais) dépolitisent ces lieux et les rendent soit « passés » et historiques (c'est-à-dire situé seulement dans un monde historique) soit « présents » et oubliés (c'est-à-dire situé seulement dans le présent, sans rapport au passé). J'ai voulu repolitiser ces lieux en redonnant le micro, si l'on veut, aux personnages historiques et aux historiens (et aux gilets-jaunes, qui les politisent de nouveau). Le passé et le présent parlent en même temps, se parlent et se contredisent, et c'est au centre de ce que j'ai voulu montrer ici.